

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

THÉODAT

GOURMONT, RÉMY DE

Tragédie — 1906

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

THÉODAT	83 répliques
MAXIMIENNE	51 répliques
CLERCS	10 répliques
PAULIN	7 répliques
MARTIAL	6 répliques
LE PORTIER DE LA BASILIQUE	5 répliques
VALÈRE	4 répliques
ORGUE	3 répliques
FLAVIEN	2 répliques
TIBURCE	1 répliques

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

THÉODAT	5
---------------	---

THÉODAT

SCÈNE 1

(C'est une grande salle aux baies romanes, étroites, hautes et profondes. Les murs sont tendus de tapis et le plafond, de toiles peintes : sur les tapis d'un sombre jaune, des lions rouges dardent leurs langues, ainsi que des flammes, et le bleu des toiles peintes est semé d'étoiles d'or, comme un firmament, et de croix d'or, comme un paradis. Tout autour, le long des murs, s'applique un banc recouvert d'une draperie pourpre, et en quatre endroits ce banc est coupé : par le lit de bronze, incliné de la tête aux pieds ; il est bas et large, porte un seul coussin ; au-dessus pend une lampe d'argile rouge ; — par la haute cheminée où flambent d'énormes bûches de hêtres et des troncs résineux de sapin ; — par le bahut peint où se voient représentées, en des couleurs vives, des scènes de l'Evangile - par un orgue emboîté dans la muraille, et qui fait face à la cheminée. Les briques du pavage sont de forme octogone. Devant le lit, il y a un escabeau avec une marche pour s'agenouiller, et, devant le feu, une large banquette à dossier. Vêtu de la robe verte épiscopale, à demi-cachée par la dalmatique blanche brodée d'or, l'évêque est à genoux, la tête dans ses mains qui s'appuient à l'escabeau. Les clercs, en tunique noire, prient également, agenouillés devant le banc circulaire. Le jour s'achève ; Paulin, sur un signe de l'évêque, allume la lampe d'argile, car il n'est pas bon que les hommes assemblés restent dans les ténèbres ; mais l'âtre éclaire la grande salle bien plus que la petite lampe ; à ses larges et momentanés flamboiements, les lions s'agitent, les étoiles luisent, les croix d'or du plafond resplendent. On n'entend que le crépitement de la mèche dans l'huile de faines, le ronronnement du foyer, le murmure bas des voix lentes, priantes, le halètement contenu des poitrines sonnantes sous les poings qui les martèlent.)

(Il pose son front sur l'escabeau sa bouche exhale un profond soupir. Théodat est un homme de quarante ans, d'une haute stature, d'une belle membrure,

d'une ferme musculature, au teint mat, au profil romain ; ses yeux, du bleu gaulois, un peu voilés, se révèlent par de soudains éclairs, ses cheveux rasés de près lui font comme une calotte noire. Il semble plutôt né pour être chef de cohorte que chef d'une légion d'âmes, mais l'état ecclésiastique a comprimé sa nature, amolli ses gestes, donné de la mesure à ses mouvements. On l'a choisi comme évoque pour le rang de sa famille qui est élevé, sa science théologique, sa bonté dont la rudesse plaît au peuple, la franchise de sa parole, la droiture de son esprit. - Mais il a le coeur vif et la fougue de son sang l'inquiète parfois.

Il relève la tête et murmure :)

THÉODAT

Ah ! Que cet anniversaire me trouble ! Je ne puis pas prier. Mon Dieu, viens à mon secours !

Pourquoi est-ce que je ne puis prier ? Quand Prudence, neuvième successeur d'Austremoine, me consacra avant de mourir, j'abdiquai, entre ses mains saintes, mes joies, toutes les joies du monde, toutes mes joies, et voici qu'elles viennent frapper à ma porte comme des exilées. Je l'avais promis, et le jour même de l'intronisation ma maison fut fermée à celle que Dieu m'avait donnée pour femme, n'étant encore qu'un clerc du Seigneur. Il y a de cela un an, jour pour jour, en la fête de Saint Étienne, premier martyr de mon Christ, et depuis je n'ai pas faibli, mais je sens que mon coeur m'échappe et qu'il s'en va, comme un chien qui a perdu son maître, gémir sur les vestiges de l'absente ! Où est elle maintenant ? Qu'est devenue l'épouse sans foyer, la veuve du vivant ? Si je pouvais la revoir, seulement d'un regard, seulement le temps de dire un Notre-Père pour éloigner la tentation ! « L'évêque ne recevra point sa femme dans sa maison. » Mais, hors de ma maison ? L'évêque n'a pas de femme ; il appartient à tous ; s'il a été marié, « que sa femme soit pour lui comme une soeur ». Cela ne se pouvait pas. La grâce de Dieu, même, n'aurait pas suffi à dominer une tentation de toutes les minutes. S'y exposer, cela eût été déjà un péché perpétuel. Elle est partie, il le fallait. Mon Dieu ! Que ne suis-je encore un simple prêtre, ou un humble clerc, un éternel postulant,

un honnête chrétien ! Qu'ai-je dit ? J'ai méprisé le sacerdoce suprême ? Mon Dieu, pardon ! Ayez pitié, mon Dieu ! Kyrie eleison ! Martial ! Mets-toi à l'orgue, chantons le Kyrie eleison, que Dieu prenne pitié de votre évêque le pécheur.

(seul)

L'ORGUE *(seul)*

Kyrie, eleison !

(L'orgue accompagne sa voix:)

THÉODAT

Kyrie, eleison !

(soutenus par l'orgue :)

LES CLERCS *(soutenus par l'orgue :)*

Kyrie, eleison !

5

L'ORGUE

Christe, eleison !

THÉODAT

Christe, eleison !

LES CLERCS

Christe, eleison !

L'ORGUE

Kyrie, eleison !

THÉODAT

Kyrie, eleison !

10

LES CLERCS

Kyrie, eleison !

*(Il quitte l'escabeau et vient s'agenouiller sur les dalles, le front touchant le sol.
Puis, se redressant un peu :)*

*(En même temps qu'il prononce d'une voix profonde ces derniers mots,
l'évêque se frappe le coeur par trois fois.)*

THÉODAT

Confiteor Deo omnipotenti, quia peccavi nimis cogitatione, verbo
et opere, meâ culpâ, meâ culpâ, meâ maxima culpâ.

LES CLERCS *(heurtant rudement leur poitrine :)*

Meâ culpâ, meâ culpâ, meâ maxima culpâ.

THÉODAT

Misereatur nostri omnipotens Deus et dimissis peccatis nostris per-
ducat nos ad vitam oeternan !

LES CLERCS

Amen.

15

THÉODAT

Indulgentiam, absolutionem et remissionem peccatorum nostrorum
tribuai nobis omnipotens misericors Deus.

LES CLERCS

Amen.

(Il se relève, et le dos appuyé à la bancelle du foyer :)

(Les clercs s'assemblent devant lui.)

THÉODAT

Venez, maintenant, mes enfants, et écoutez-moi.
J'ai encore bien des admonestations à vous faire, à vous, bientôt
mes vicaires. Quels sont les devoirs que l'Église impose à ceux qui
reçoivent le sacerdoce, vous le savez ; je parle, des devoirs étroits,
des devoirs primordiaux de tout prêtre appelé à diriger une assem-
blée de fidèles. Voyons, Martial, dis-nous les ?

MARTIAL

La Résidence, la Prière, la Prédication, l'Administration des Sacre-
ments, la Correction des mœurs. ²⁰

THÉODAT

C'est ainsi ; tu connais la lettre, mais souviens-toi, et vous tous,
souvenez-vous qu'elle soit gravée en vos coeurs, en vos têtes, en
vos membres. Aimez, croyez, agissez. Soyez sans cesse au milieu de
votre troupeau, comme un pasteur vigilant. Priez que le Très-Haut
éloigne de lui les embûches. Annoncez-lui, d'une voix infatigable,
la bonne nouvelle. Fortifiez sa faiblesse humaine avec le baume des

Sacrements. Veillez à ce qu'aucune brebis ne s'écarte de l'enceinte. Veillez aussi sur vous, mes enfants. Vous êtes jeunes ; et c'est le malheur des temps qui m'oblige de vous consacrer à l'âge précis fixé par les canons : les campagnes manquent de pasteurs, ou plutôt d'apôtres, car quelle barbarie encore ! Que de paganisme caché comme le serpent sous la frondaison des pratiques chrétiennes ! Que d'adorations sacrilèges ! Que de ténébreuses et démoniaques superstitions ! Mais le Seigneur ceindra vos reins : vous serez forts contre la chair, vous serez forts contre l'esprit.

Craignez l'esprit, d'abord, craignez l'orgueil qui ronge, comme une rouille, le glaive de la foi.

Mes enfants, soyez prêtres, ne soyez pas théologiens. À quoi bon de vaines discussions, si l'on veut suivre, en toutes choses, le sentiment des conciles ? Si on s'en écarte, c'est pour tomber dans les abîmes de l'infinie perdition. Veillez, mais que l'aube ne vous surprenne pas à méditer sur la Monade et sur la Trinité. Songez à Arius. Croyez-que TROIS sont UN, croyez que UN est TROIS. Le Fils n'a pas eu de principe ; au prix de votre sang, ne dites jamais : le Verbe est une créature.

MARTIAL

Quel blasphème !

FLAVIEN *(à voix basse)*

Le Fils est coéternel au Père... Le Fils est coéternel au Père...

25

THÉODAT

Oui, répète bien cela, et dis-le tout haut : consubstantiel et coéternel ; le concile de Nicée l'a proclamé.

FLAVIEN (*à voix plus basse*)

Consubstantiel,oui, mais coéternel, est-ce possible ?

THÉODAT

Fuyez l'hérésie d'Apollinaire, que le Verbe, c'est-à-dire la divinité, ait souffert, soit mort et ressuscité.

PAULIN

En effet, cela est absurde.

THÉODAT

Crois et ne crois pas : abstiens-toi de juger. Prends garde, si tu te révoltes contre Apollinaire, de voir en le Christ deux personnes, ³⁰ comme Nestorius.

MARTIAL

Ce serait, n'est-ce pas, père, nier la Trinité ?

THÉODAT

Un seul Dieu en trois personnes ; mais distingue les personnes et les natures. Ne dis pas, ainsi qu'EuTychès : La nature humaine du Christ a été absorbée par la nature divine, comme une goutte d'eau par la mer. Non, le Christ fut homme et le Christ fut Dieu : son corps n'était pas une vaine apparence, une illusoire fumée : homme, il a souffert en une âme humaine, en une chair humaine.

TIBURCE

Car, comment Dieu aurait-il pu souffrir ? Eutychès rejoint Apollinaire...

THÉODAT

Les hérésies sont toutes parentes, étant toutes filles du mensonge.

VALÈRE

Père, daignez venir à mon secours : cependant, les souffrances du Christ dépassaient de beaucoup les souffrances humaines. ³⁵

THÉODAT

Le dieu donna à l'homme la force de souffrir plus que l'homme. Tu es subtil, Valère, défie-toi ! Prends garde, et prenez garde, vous tous, mes enfants, qu'étant au-dessus des fidèles par le sacerdoce vous ne vous jugiez encore au-dessus d'eux par le savoir et par la sainteté. Ne vous faites jamais à vous-mêmes de questions semblables à celles de Valère, si vous n'avez la réponse toute prête. Et pour la sainteté, souvenez-vous que vous avez péché dans la cléricature et que vous pécherez dans le sacerdoce. Ne croyez pas, comme Pelage, que l'homme, quel qu'il soit, puisse vivre sans péché. Ne doutez pas, comme lui et comme Coelestius, de la faute originelle qui nous souille à jamais : votre force est dans la conscience de votre impureté. Sans la grâce, que serions-nous ! Que la grâce de Dieu soit avec nous !

TOUS LES CLERCS

Que la grâce de Dieu soit avec nous !

THÉODAT

Qu'elle éloigne de votre cœur les mauvaises pensées. Écoutez-moi encore. Toi, Tiburce, et toi, Flavien, vous êtes mariés. Gardez vos femmes, que vos femmes ne vous gardent pas. Qu'elles ne soient point pour vous l'occasion du péché, mais bien plutôt l'armure

contre la tentation et le bouclier contre les désirs charnels, la coupe où s'étanche la soif, non pas l'amphore d'où s'épand l'ivresse. Toi, Paulin, auras-tu la force de persévérer dans le célibat ? Tu sais que le mariage, une fois franchie la grille du sanctuaire, te sera interdit à jamais ?

PAULIN

Je hais la femme !

THÉODAT

Ne parle pas ainsi, tu me fais peur. Aujourd'hui, tu la hais, mais demain ? Demain, ainsi que tant d'autres, hélas ! Tu prendras une concubine ! Souviens-toi que si les règles ecclésiastiques sont in- 40
dulgentes à la faible, si faible chair, Dieu est terrible pour qui outre-
tre passe la mesure.

PAULIN

Non, ni femme, ni concubine ; et si j'étais marié, père, je ferais comme toi, je fermais ma porte. Que le prêtre, au moins, donne l'exemple, et vive seul avec Dieu.

THÉODAT

Eustathe ! Avez-vous entendu Eustathe ? Le rigide hérétique dont la rigueur n'est que de l'orgueil aurait-il des disciples parmi nous ? Non, il n'est pas nécessaire au salut que le chrétien quitte sa femme, et renonce aux biens terrestres, et prie chaque jour et chaque nuit, et jeûne chaque matin. La vie chrétienne n'est pas la vie monacale.

PAULIN

Pourtant, le renoncement est beau. Tu en donnes l'exemple !

THÉODAT

Garde la mesure. Et toi, mon Martial, fils adoptif et bienaimé de Prudence ?

MARTIAL

Ô père, je n'ai pas réfléchi à ces choses... Je suivrai...

45

PAULIN *(en lui-même)*

Fils adoptif, ou naturel... Que l'Église a dégénéré !

MARTIAL

... Je suivrai la voie droite, si Dieu vient à mon aide. Je ne connais aucune autre femme que Priscilla, qui me sert de mère, et je ne voudrais aimer que le Christ.

THÉODAT

Puisse ton cœur n'avoir jamais besoin de ne parler qu'au Christ.
Prie !

MARTIAL

Je prierai, père.

THÉODAT

Toi, Valère, tu es fiancé, je le sais.

50

VALÈRE

J'avais une fiancée, je l'ai quittée pour Dieu.

THÉODAT

Mais elle ?

VALÈRE

Il est vrai, elle n'a pas compris le sacrifice.

THÉODAT

Marie-toi et attends une année. Elle t'aime, et toi, je suis sûr que tu l'aimes aussi.

VALÈRE

Elle est si bonne que la détester...

55

THÉODAT

Et tu veux être prêtre ! Réfléchis ! Prends garde au scandale ! Celle que tu abandonnes, fiancée, bientôt tu la voudras, femme, et tu ne pourras la prendre que concubine. Elle est de haute condition, il faudra qu'elle se déshonore par amour ! Ah ! Valère, aurais-tu le coeur d'abaisser à ce rang la jeune fille noble qui t'a voué sa vie ? Je sais ce que durent de telles ruptures, et je sais ce qu'elles coûtent. Marie-toi, tu me reviendras, je l'accueillerai, car tu seras à l'abri du péché. Va, mon fils, tu n'es plus postulant au sacerdoce. Tu pleures, mais comme elle va être heureuse, elle ! Mes fils, c'est que je voudrais vous éviter les luttes où j'ai souffert ! Dieu m'a secouru, je suis sauvé, mais à quel prix ! Craignez la femme ! Craignez la femme !

PAULIN

Timor feminoe initium sapientioe.

THÉODAT

Ou plutôt le complément, Paulin. Mais que ces choses sont délicates ! L'expérience de la vie est difficile à acquérir, plus difficile à enseigner. Il faudrait se mettre soi-même à nu ; il faudrait scandaliser dans le présent pour édifier dans l'avenir. Mon Dieu ! Protégez mon troupeau comme vous m'avez protégé moi-même !

(Ils font le mouvement de s'agenouiller, l'évêque étend à demi le bras, mais la porte s'ouvre, entre :)

TOUS LES CLERCS

Bénissez-nous, père !

LE PORTIER DE LA BASILIQUE *(un flambeau à la main)*

Père, une femme demande à te voir.

60

(Et en lui-même, il se dit, avec une joie et un frisson :)

THÉODAT

Les femmes, ont pour me voir, un lieu, le confessionnal ; une heure, la troisième.

Si c'était elle !

(Et en lui-même, avec un frisson et une joie l'évêque se dit :)

LE PORTIER

Père, c'est une vieille femme.

Ce n'est pas elle !

(Et en lui-même, il se dit avec une tristesse et un remords :)

THÉODAT

Quel est son âge, crois-tu ?

65

Si le chagrin, pourtant, l'avait vieillie ? À ma quarantième année, moi j'ai bien quelques cheveux gris.

LE PORTIER

Père, soixante et dix ans, à peu près, autant que la lueur de mon flambeau m'a permis d'en juger.

(Les clercs, et même Martial et même le vieux portier se laissent aller à des sourires qui s'éteignent aussitôt sous le sévère regard de [Théodat].)

PAULIN

Oh ! Alors !

THÉODAT

La jeune suit la vieille. - Retourne, et demande-lui ce qu'elle veut, si c'est l'aumône, ou des aliments ou des vêtements. Qu'elle reçoive ce qui est dû à un pauvre du Christ : ou plutôt, reviens me le dire, je le lui porterai moi-même.

LE PORTIER *(sort en disant)*

Je vais l'interroger, père.

70

(Les clercs se mettent à genoux et sur les têtes baissées tombent les paroles sacrées, que le bras du Pontife, traçant dans l'air des croix multipliées, semble, comme un puissant semeur, semer sur chaque conscience :)

THÉODAT

Faites l'aumône de vos propres mains. Les pauvres sont les incessants messagers du Christ, leur frère. Agenouillez-vous, mes fils. Benedictio Deiomnipotentis Patris et Filii et Spiritus sancti, descendat super vos, ut sitis benedicti, dilectissimi filii. Amen.

TOUS LES CLERCS

Amen !

THÉODAT

Allez, maintenant, et que la paix du Seigneur soit avec vous.

(Quand le dernier clerc a franchi la porte, rentre, toujours son flambeau à la main,)

TOUS LES CLERCS

Et avec toi, père.

75

LE PORTIER

Elle ne demande pas l'aumône, père. C'est une grande pécheresse, elle tremble, elle supplie, elle dit que l'évêque seul... quelque sacrilège, père ! Car elle parle du fardeau qui écrase ses vieilles épaules...

(Le portier sort pour revenir l'instant d'après avec la vieille pécheresse. Pendant ces minutes, l'évêque à mi-voix murmure :)

(Humble et courbée sur le bâton qui la soutient, une vieille femme s'avance. Son pluvial, comme une chape ronde, l'enveloppe tout entière des plis lourds d'une étoffe grise. Le capuchon, avec un effet de cagoule, dérobe entièrement le

visage. Elle se jette à genoux, et baise, l'un après l'autre, les deux pieds de l'évêque.)

THÉODAT

Tu trembles toi-même ! Allons, qu'elle vienne ! Les péchés de mes ouailles sont mes péchés. Qu'elle vienne ! Toi, va et prie.
Mon Dieu, je vous rends grâce que ce ne soit pas elle. La tentation eût été au-dessus de mes forces, sans doute. Vous me l'avez épargnée, soyez béni.

(Le bâton reste sur les dalles, les haillons tombent, et devant Théodat qui recule, belle dans la blancheur de sa robe de laine, statue romaine, beauté païenne en la maison de Dieu.)

THÉODAT

Relève-toi, femme et parle.

(L'évêque, les joues soudain pâlies, une angoisse dans le regard, s'est retiré pas à pas jusque vers le fond de la salle. Lentement Maximienne s'avance, puis s'arrête, et ils demeurent muets, quelques secondes, l'un devant l'autre.)

MAXIMIENNE *(se dresse)*

C'est moi !

80

THÉODAT

Démon, tu viens me tenter !

MAXIMIENNE

Eh ! Je l'espère.

THÉODAT

Ne compte pas que je succombe à tes embûches !

MAXIMIENNE

Oh ! Embûches ! Permets, je suis ta femme, après tout.

THÉODAT

Tu ne l'es plus.

85

MAXIMIENNE

C'est toi, un évêque, qui profères une telle parole ! Ce que Dieu a fait, les hommes ne le déferont point.

THÉODAT

Ce que Dieu a fait, Dieu l'a défait.

MAXIMIENNE

Je suis ta femme !

THÉODAT *(avec une violente ironie, l'expression d'un amour qui se déchire lui-même)*

Ma soeur. Je t'aime, ma soeur 1

MAXIMIENNE *(d'une voix où la colère se fait suppliante)*

Tais-toi, barbare !

90

THÉODAT *(revenu à un calme sombre)*

« Qu'à l'évêque son épouse soit une soeur. » Les conciles ont parlé, je ne te connais plus.

MAXIMIENNE *(reprenant son ironie et l'air dégagé d'une femme qui fait une scène chez elle)*

Mais si, puisque tu me crains.

THÉODAT

Je crains Dieu, je crains l'Église et ses commandements : « Si l'évêque n'est pas marié, qu'il fuie la femme et s'il est marié, qu'il fuie d'abord la sienne. »

MAXIMIENNE

Ces commandements sont impies, voilà tout.

THÉODAT

Blasphématrice !

95

(Elle fait un geste horizontal :)

(Elle lève le bras au-dessus de la tête.)

MAXIMIENNE

Oh ! Parles-en de blasphème, toi qui méprises le sacrement qui nous a unis pour jamais...

Ici-bas...

Et là-haut.

THÉODAT *(simplement, et avec la conscience d'accumuler des arguments inutiles)*

Tu connais le règlement du pape Grégoire ?

MAXIMIENNE

Non, mais s'il concerne les évoques, femme d'évêque, il m'intéressera.

100

THÉODAT

Ne raille pas, il est terrible : pour avoir gardé leur femme dans leur maison, pour les avoir revues seulement, tu entends ? Une seule fois revues, « que ces évêques soient déposés ». Veux-tu me condamner à cette ignominie ?

(Une colère, en éclairs, passe dans les yeux de l'évêque ; mais il se contient jusqu'aux dernières paroles de)

MAXIMIENNE

Nous serions bien plus tranquilles ! L'ignominie ? Le Christ en endure de bien plus poignantes. Courbe le front, comme lui, pontife superbe ! Ah ! Tu as plus d'orgueil, humble évêque, que de cœur, bon pasteur.

MAXIMIENNE QUI CONTINUE

Voyons, donne-moi une bonne raison, une seule. Dis-moi que tu ne m'aimes pas, que tu ne m'aimes plus, que tu ne m'as jamais aimée ?

THÉODAT

Je te hais !

MAXIMIENNE

Souriante d'un intérieur contentement : ce n'est pas la même chose.

105

(Il murmure, à part lui :)

(Pendant qu'il songe, les yeux baissés, Maximienne a détaché l'agrafe qui retenait sur l'épaule droite son manteau blanc, de la même blancheur que la tunique ; elle le jette sur le dossier de la bancelle, et apparaît les bras nus et couverts de bracelets, le cou un peu dévêtu et ceint d'un collier, d'où pendent sur sa poitrine deux petites bulles d'argent, pareilles à des grelots. Toute riante, les mains en avant, elle s'approche de Théodat, qui sursaute, lui échappe et vient s'appuyer contre la bancelle, où elle le rejoint, suppliante.)

THÉODAT *(effrayé de son mot violent, ressent une joie vive à voir que Maximienne n'en a pas été blessée, au contraire ; mais il n'abandonne pas la douloureuse lutte)*

Ce n'est pas la même chose, hélas ! Je le sais, de haïr ou de ne pas aimer. Pourtant si je m'emplissais le coeur à pleins bords de haine, l'amour en sortirait comme les bouillons qui viennent crever à la surface d'un vase étroit vite rempli d'eau ! Hélas ! Hélas !

MAXIMIENNE

Théodat ! Mon cher Théodat, comme je t'aime !

(Mais son trouble même l'avertit du danger :)

(Et tout haut, il crie :)

THÉODAT *(subjugué, murmure en lui-même)*

Elle est belle, vraiment !

Elle est belle comme l'enfer ! Ah ! Que je la hais, elle est trop belle !

Va-t-en ! Va-t-en ! Je te ferai mettre dans un monastère.

110

(Elle plie son manteau comme un coussin, le dispose près du feu et s'accroupit, disant :)

(Théodat, agité, marche de long en large dans la salle et, après quelques tours, s'arrête vers le milieu, les bras croisés.)

MAXIMIENNE *(avec assurance, mais sans insister)*

Oh ! Que non ! Je reste ici, je suis chez moi.
Là, je suis très bien.

THÉODAT

Pourtant, tu avais consenti à vivre dans un monastère. On y est si à l'aise, on y vit d'une si douce et calme vie : quelque travail manuel ; des livres, comme il n'y en a plus nulle part ; des provisions de ce parchemin si rare et si cher ; des repas simples, mais assurés et pris en gaîté de coeur : « Vade ergo et comede in loelitia panem tuum et bibe cum gaudio vinum tuum. » Je te croyais à Tours.

(Elle se lève et s'avance vers Théodat.)

MAXIMIENNE

À Tours ! Je n'ai jamais quitté Clermont. Je m'y suis cachée, j'ai vécu d'aumônes comme une vieille femme, j'ai revêtu des haillons, j'ai enfermé dans mon coffre les vêtements de l'épouse et j'ai tendu la main. Toi-même, tu m'as distribué le pain et le vin à la porte de la Basilique, non pas chaque jour, mais presque chaque semaine, quand je souffrais trop, quand il me fallait absolument choisir : ou te voir, ou mourir.

Consenti ! Oui, j'essayai. J'ai eu du courage, mais je suis à bout de forces...

115

Ah ! Ne me repousse pas !

THÉODAT *(se recule, mais, ému, il songe en fermant les yeux)*

Pauvre Maximienne !

MAXIMIENNE

Pourquoi me faire souffrir, quand j'ai le droit d'être heureuse, — et le devoir ! Ma place est ici. Je viens te tenter ? Mais je te les épargne, les tentations, je suis ta femme. Tu as changé, Théodat, lu as bien changé... Moi, je suis toujours la même, toujours ta Maximienne ! Écoute, tant que tu n'as été que prêtre, tu m'aimais en secret...

THÉODAT *(en lui-même)*

Oui, j'ai voulu paraître plus vertueux que je ne l'étais...

MAXIMIENNE

... Tu venais à moi, vers la nuit, ou bien c'était moi... Tu te souviens ? Eh bien, aujourd'hui, comme jadis, je me contenterais du ¹²⁰ secret.

(Il éclate d'un rire nerveux :)

THÉODAT

Aujourd'hui, c'est impossible. Ce qui était péché serait crime. Je dois l'exemple. Tous les yeux sont fixés sur moi. Non, non... Ah ! Ah ! Ah ! L'évêque et sa femme, quel bon trait pour les impies, les païens dissimulés qui nous épient ! Ah ! Ah ! Ah ! L'évêque et sa femme ! Ah ! Ah ! Ah ! L'évêque en flagrant délit de péché mortel, mortel, mortel !

MAXIMIENNE

Mes chagrins sont mortels !

THÉODAT

Veux-tu que nous ayons des enfants maudits, incapables de succéder, esclaves nés de mon église !

MAXIMIENNE *(comme se parlant à elle-même)*

Des enfants, des enfants... Oui, Dieu peut nous bénir encore, mais depuis dix ans !... Un enfant, un fils... Pourquoi serait-il maudit ? Vos règlements, est-ce qu'on les observe ? Est-ce que Martial, ton cher Martial, est un enfant maudit ?

125

THÉODAT

Ne calomnie pas la mémoire de Prudence, Martial fut le fils de son choix, non pas le fils de sa chair.

MAXIMIENNE

Oh ! Oh ! Ce n'est pas ce qu'on dit. Enfin, laissons-le, ce saint évoque, et ne parlons plus de cela. Je suis assez malheureuse de n'avoir pas eu d'enfant de toi, tu m'aimerais davantage, tu ne chercherais pas, théologien, les mauvaises raisons de la discipline pour éloigner de toi ta femme. Tais-toi tiens, tu m'ennuies !

THÉODAT

Respecte l'évêque.

MAXIMIENNE

Je ne connais pas l'évêque, je ne connais que mon mari, toi, toi, toi !

THÉODAT

Ah ! Porte de l'Enfer ! Ah ! Tu es bien celle qui touche, en se jouant, à l'arbre défendu ! Tu es bien la fille de la première violatrice de la loi ; celle dont Tertullien a dit qu'elle est plus puis-
sante que le démon pour le mal, celle qui efface l'image de Dieu
de la face de l'homme !

130

MAXIMIENNE

N'oublie pas que tu m'as appris l'Écriture et les Pères; cite-moi donc tout le passage : « Femme, tu te réfugieras vers ton mari et tu seras dominée par lui. »

THÉODAT

C'est vrai, il y a cela, tu as de la mémoire, mais...

MAXIMIENNE

Tu vois ! Je me suis réfugiée vers toi et je t'apporte ma volonté.

THÉODAT

Il est écrit aussi : « Le vin et la femme font apostasier le sage. »

MAXIMIENNE

Il est écrit aussi : « Malheur à celui qui est seul ; quand il tombe il n'a personne pour le relever. »

135

THÉODAT

« Entre mille hommes, j'ai trouvé un homme ; entre toutes les femmes, je n'ai pas trouvé une femme. »

MAXIMIENNE

« La beauté de la femme épanouit le visage de son mari. »

THÉODAT

« Et j'ai trouvé que la femme était plus amère que la mort. »

MAXIMIENNE *(s'avançant vers Théodat, avec un sourire de tendresse et de désir)*

Je ne suis pas amère, je suis douce... Souviens-toi... Goûte encore à mes baisers.

THÉODAT *(reculant)*

Impie ! Tu n'as pas honte ? Tu veux donc m'arracher à Dieu ?
Laisse-moi, laisse-moi plutôt me rapprocher sans cesse de lui.
Tremble de traverser ses voies ! Souviens-toi de Bodégésille,
évêque de Nantes. Sa femme le poursuivait, ainsi qu'un péché,¹⁴⁰
lorsque, témoignage accusateur de la divine protection du Christ,
comme elle le dépouillait, haletante, de ses vêtements sacrés, pa-
rut sur sa poitrine un agneau d'une éclatante blancheur. Crains
un pareil prodige !

MAXIMIENNE

Quel argument ! Le prodige, c'est que tu ne m'aimes plus !

THÉODAT

Pour moi, aussi, Dieu fera des miracles. Simplicius s'était voué à la chasteté, et Dieu permit celle merveille que des charbons ardents qu'il portait dans son manteau ne brûlaient pas l'étoffe plus qu'ils n'auraient brûlé de la pierre.

MAXIMIENNE *(éclate de rire, et allant tisonner un foyer d'où s'élève une flamme plus vive, elle dit :)*

Veux-tu essayer ? Tiens, ce sera le jugement de Dieu.

(Son esprit tendu vient d'éclater en déraisons dont il sent la faiblesse, car si le Seigneur fait des miracles, il n'est pas permis à l'homme de provoquer le déploiement de sa toute-puissance ; alors, il se laisse aller à la colère :)

THÉODAT

Va-t'en, sacrilège, va-t-en à Tours, va-t-en trouver Radegonde de ma part, Radegonde qui a échappé aux caresses de son mari roi.
Va-t'en !

MAXIMIENNE

Toi, évêque, tu ne m'échapperas pas, car les personnages sont renversés : le Clothaire, ici, est une femme, plus forte que les rois. 145

THÉODAT

Va-t-en, Eve ! Va-t'en, Satan ! Ou j'appellerai mes clercs, les lévites de ma garde sacrée !

MAXIMIENNE

Qu'ils viennent, tes clercs, et je leur dirai : « Voici, mon mari vous a mandés pour être témoins qu'il m'avait renvoyée et qu'il m'a rappelée. » Qu'elle vienne, qu'elle vienne, ta garde épiscopale !

(Les bras étendus, la tête levée, il prononce, comme une prière, rémunération symbolique, sans se laisser distraire par les ironiques reprises de Maximienne.)

THÉODAT

J'ai des armes mieux trempées, j'ai des boucliers plus impénétrables que les poitrines humaines ! Je me réfugierai sous l'abri de mes vêtements sacerdotaux. Ô mon Dieu, une fois encore, bénissez ma vêtue sacrée !

Je revêtirai l'AMICT, brodé de la croix de mon salut ;

L'AUBE, qui étreint mon corps de sa pureté et de sa blancheur ; 150

L'AUMUSSE, qui protège ma tête consacrée ;

L'ÉTOLE, symbole du joug qui me retient.

MAXIMIENNE *(qui jusque-là a écouté, étonnée, s'approche)*

Nous deux sous le joug de l'étole.

THÉODAT

Le MANIPULE, entrave de mon bras, et fait pour me remémorer la fragilité des liens terrestres.

MAXIMIENNE

Nos baisers les rendront plus solides qu'une barre de fer.

155

THÉODAT

La CHASUBLE, qui me couvre comme une petite maison, entière et fermée de toutes parts, unité et intégrité de ma foi.

MAXIMIENNE

Je forcerai la serrure.

THÉODAT

La CHAPE qui défend mes épaules contre les fardeaux profanes.

MAXIMIENNE

Je suis légère comme une femme !

THÉODAT

La DALMATIQUE, sans couture ainsi que la tunique de mon
Sauveur, image de la croix où il fut cloué pour les hommes.

160

MAXIMIENNE

Je prendrai la moitié de la croix que tu portes.

THÉODAT

Les GANTS, par lesquels ma main gauche ignore ce que fait ma
main droite.

MAXIMIENNE

Donne-la-moi, ta main droite, je serai discrète.

THÉODAT

La CHAUSSURE sacerdotale, qui dirige mes pieds dans la voie
droite.

MAXIMIENNE

Je suivrai la trace de les pas.

165

THÉODAT

La CEINTURE dont j'ai ceint mes reins et mes désirs.

MAXIMIENNE

Ah ! J'en briserai la boucle !

(Ses bras tendus retombent le long de son corps, ainsi que des branches coupées. Il revient à lui :)

THÉODAT

Seigneur, vous l'entendez ? Impudique !

(Maximienne se tait et lentement, l'air découragé, elle se dirige vers l'orgue. Comme elle prélude par quelques notes semées sur le clavier, l'évêque s'inquiète et d'une voix où il y a de la colère impuissante et lassée.)

MAXIMIENNE *(sur un ton de tristesse mêlée de colère)*

Tu ne me trouvais pas impudique quand tu te glissais vers ma demeure à la chute du jour et que tu t'oubliais dans mes bras, si bien que le soleil un jour nous surprit ! Tu ne me trouvais pas impudique quand tu provoquais mes baisers par tes caresses charmantes ! Tu m'aimais !...

(Mais elle se met à chanter, il écoute.)

THÉODAT

L'orgue saint ! L'instrument sacré des liturgies,
l'accompagnateur des prières ! Maximienne !

170

(Pendant que Maximienne reprend, sans les paroles, sa mélodie improvisée,)

MAXIMIENNE *(chante en s'accompagnant sur l'orgue, qui, après chaque stance, répète la mélodie sans les paroles)*

Ubi sunt amatoria,

Ubi sunt adjuloria
Qui prima desideria
Revocarent ad amalam ?
Quid lumen luet ridendo ?
Quis flatus flabit virendo,
Quae flamma surget fovendo
In deserto derelietam?

175

THÉODAT

Elle chante et on dirait qu'elle pleure !

(L'orgue se tait ; elle descend et s'arrête près de l'évêque :)

MAXIMIENNE

Jadis ! Faut-il dire cela encore, mon Dieu ? Jadis tu m'aimais !
Ah ! Du moins, pense à ces joies anciennes ! Que le souvenir t'en
soit doux, aussi doux qu'il l'est pour moi ! Tu me possédais, et je
te possédais comme un trésor. Théodat, je n'avais que toi, je n'ai
que toi !

THÉODAT *(avec un effort pour contenir son émotion)*

Moi, moi... Tu as Dieu.

MAXIMIENNE

Je ne l'ai plus.

THÉODAT

Il est à tous.

*(Elle met timidement, mais avec résolution, sur le bras de Théodat, sa main
qui se crispe à la chair sentie sous les étoffes.)*

MAXIMIENNE

Il a quitté mon coeur. Je ne l'avais que par toi. C'était en toi seul qu'il m'était visible et sensible. En toi, intermédiaire adoré, je le trouvais, je le sentais, je l'aimais !... Non, décidément, je ne peux plus vivre... Tu es mon mari, je t'aime, tu m'appartiens !

THÉODAT *(d'une voix mollissante)*

Voyons, aie pitié de nous ! Pense à notre salut, à l'enfer, pense à l'enfer ! 185

(Comme Théodat reste muet et immobile, d'un bond elle se recule :)

(Relevant ses vêtements de vieille qu'elle jette sur son dos :)

(Mouvement de retraite.)

MAXIMIENNE

L'enfer, c'est de vivre sans toi, et le ciel, de dormir dans tes bras !
Oh ! Barbare ! Barbare plus insensible que les pierres de ta basilique !... C'est bien !
... Je m'en vais... Adieu... Cette fois, tu ne me reverras plus... jamais !

THÉODAT *(faisant une ébauche de pas vers sa femme)*

Maximienne !

MAXIMIENNE *(sans arrêter son très lent recul)*

Tout est donc fini !... Adieu ! 190

THÉODAT

Tout le corps projeté en avant : Maximienne !

(Elle éclate en sanglots.)

MAXIMIENNE *(même mouvement)*

Ah ! Cruel ! Cruel !

THÉODAT *(s'avançant résolument)*

Maximienne !

(Elle touche à la porte, où sa main tatonne un instant. Enfin, la serrure cède et dans l'entrebâillement. Maximienne, comme un fantôme, peu à peu disparaît. Alors Théodat se précipite et par le pan de sa robe la retient.)

MAXIMIENNE

Allons ! Adieu !

(Maximienne se laisse ramener, elle referme la porte dont elle assujettit très doucement la barre de sûreté, puis s'abandonne aux bras qui l'étreignent. Théodat l'emporte vers la bancelle et, s'asseyant, la couche sur ses genoux, la caresse de plus de baisers que de paroles.)

(Il la touche, il la contemple, il est heureux. Le vêtement de la femme le trouble presque autant que la femme elle-même. Voici les chaussures toutes brodées d'or, retenues aux jambes par des bandelettes de soie, la ceinture d'étoile verte maintenue par une boucle où l'on voit, appuyés à des colonnettes byzantines, deux soldats romains veillant sur le tombeau du Christ...)

THÉODAT

Reste, je t'aime !

195

MAXIMIENNE

C'est toi qui me l'as donnée... Tiens, cet anneau, c'est toi aussi qui me le donnes, tu te souviens ! J'étais ta fiancée, alors. Tant que je l'aurai au doigt, tu m'aimeras. Pourrais-je douter de sa puissance, après une telle épreuve !

THÉODAT *(se baisse, et, sous la bancelle, prend une clef accrochée)*

Tu vois, c'est la clef de la petite porte, je te la donne.

MAXIMIENNE *(prenant la clef où sa main se crispe fiévreusement)*

Je te retrouve donc ! Ah ! Que me voilà heureuse ! Si tu savais ma vie, ma tristesse, mes larmes depuis ton abandon !

THÉODAT

J'ai souffert, aussi, va ! Je pensais à toi toujours, toujours, jusqu'au milieu de mes prières.

MAXIMIENNE

Le rêve qui m'a conduite ici ne m'avait pas trompée...

200

(Il caresse la tunique blanche aux parements brodés de soie rouge et de galons d'or, le mammal écarlate.)

(Il dégrafe le collier dont le fermail est formé de deux croies unies ; il entr'ouvre les bulles d'argent : dans l'une il y a des fragments du manteau de Saint-Etienne ; dans l'autre, sur du parchemin, une main habile écrit l'Évangile selon saint Jean, qui préserve de la mort subite et de toute soudaine malaventure. Les bulles refermées, Théodat, respectueusement, les porte à ses lèvres.)

(Il enlève les bracelets constellés de pierres mates, il touche au cercle d'or qui retient les cheveux...)

THÉODAT

Un rêve ? Dieu, peut-être ?... Oui, je l'espère, je le crois.

THÉODAT

Que tu es belle ! Ah ! Je suis bien vaincu !